

La prière du danseur avant le spectacle

Larry Tremblay

Volume 43, Number 4 (254), November 2001

Danses

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32932ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, L. (2001). La prière du danseur avant le spectacle. *Liberté*, 43(4), 127–135.

La prière du danseur avant le spectacle

Larry Tremblay

Un vent se lève. Il n'est pas réel. Il souffle dans un cerveau.
Celui d'un danseur en jean. Son torse est lisible. Il se tient
sur la scène, immobile, à gauche. Dans sa boîte crânienne,
l'air tourbillonne.

Le danseur s'appelle Ariel. Le spectacle s'appelle
Sarabande et sarbacane. Soir de première. Ariel est muet. Il
s'est coupé la langue. Des mots ont scintillé quand il a net-
toyé le couteau :

le quoi fixer

le quoi frapper

le quoi tenir entre les dents

les touches du piano

dans la lumière d'un songe

la mouche avalée en vol
par un rien immense

le quoi arracher au cheval
dans sa prière

le quoi contempler au bout de la plaine

la rage
jusqu'à saisir le quoi danser
dans la spirale du soir

où la joie enferme l'œil dans ses lacs

rien qui rit
dans son coin

le silence
lance-flamme

silence
entre deux pas
m'a dit le chorégraphe

il m'a dit

écoute la voix sans bouche

le vent

il dit : suis pas ici suis là

Ariel

à ta naissance, on t'a offert des chiffres. Tu as deux yeux,
deux mains, deux jambes, une bouche, combien de che-
veux ? Quand tu dances, tu perds le nombre.

où est le je ?
dans quelle paire ?
dans quelle partie ?
derrière quoi ?

tu fais des sauts
dans l'air
dans le temps
dans la pensée
tu te souviens
de choses inutiles
au moment le plus beau
tu te souviens de verres
de tasses de fourchettes
tu sues sous ta chair
tu as besoin d'air
tu fais des pas
pas des mots
tu fais des ronds
pas des efforts

tu fais de l'espace

tu te tiens aux aguets

derrière toi
prêt à te quitter
tu perds
le chemin des visages

tu pars pour une planète
rouge d'incertitude

tu fais des sauts
dans le temps

dans le temps
de le dire

tu te divises
tu te recalculés
poignée de sable
dans la musique

tu t'arc-boutes
tu t'absentes
tu laisses à peine aux yeux
le temps de te dessiner

tes pensées tourbillonnent

elles vont se cacher dans les bouteilles de l'azur
dans les songes des chiens
dans la crête des coqs

le vert assassine le jaune
pupille fendue foie offert

aux rafales des déserts insomniaques

le danseur fugace
un paquet de cordes
qui tient ensemble
l'écriture des os
le chant des muscles

sans l'idée que tu as de toi
tes bras seraient loin déjà
tes jambes t'auraient conduit
sous le rêve d'un arbre

Sarabande et sarbacane : ça débute. Un faisceau de lumière terrorise la scène. Un violoncelle abat un arbre. Ariel ouvre les bras, explose, se recompose : carapace du dos, désert des paumes, bambou des phalanges, agates des yeux, et les cheveux dans la spirale du soir. Ariel se tord, linge pur. Derrière ses gestes, le pouls de sa pensée :

danser c'est à l'espace
donner l'occasion
de sortir de sa tristesse
ou de son habitude d'être là

c'est effacer
les barreaux des rendez-vous

c'est la main
ni ouverte ni fermée

c'est nu marcher sur la lune

le couteau cherche encore les mots
dans les restes de ma bouche

je danse
et je suis
cahier registre
compte rendu de la lumière
amuseur public
gourde qui se vide
ironie du sort
avaleur de dés
traverse de chemins
jacassement
dans les prés roux
je sarabande et tu sarbacanes
mais il n'y a rien à dire

où est le je
le petit je
le gros je
le je qui parle
qui casse des bouteilles
qui tombe face
qui tombe pile
qui n'est pas content
parce qu'il n'est rien
et qu'il veut tout montrer
quand mon grand corps de six pieds
fend l'espace ?

je feuille je craque
ça sève ça pince

le sang écrit sous ma peau
la musique
je la vois
elle

elle fait taire l'espace
pour qu'on entende la danse
sans le danseur

Ariel danse *Sarabande et sarbacane*. Des phrases tourbillonnent encore dans son crâne. Elles dansent, elles aussi :

comment les souvenirs fonctionnent
je ne sais pas
musique un peu de guitare
le Brésil danse
le ciel se renverse
la peur des fleuves profonds s'envole
je me souviens
d'une volkswagen noire
je l'ai vue disparaître
dans la poussière d'un voyage

j'arrive où ça commence
sans l'idée que ça va finir

les yeux dans une pomme je danse

le projecteur fait tourner
des gouttelettes de rien

pour naître sans prévenir je danse

*je vois l'eau
écrire des ronds
avec le bec des hérons*

je danse

*j'ouvre un fruit
regarde sa flamme
encore humide*

tango indigo je danse

*je frappe je frappe
et puis je frappe
les cuisses du temps*

*il y a un chemin. Pas de route. Chaque pas assassine le
suivant. Chaque pas lance dans le vide un engrenage.
Chaque pas est un enfant mort-né. Chaque pas se souvient
de la jambe. Mais la jambe l'a quitté. Jambe, arbre à pas.*

*je ne crois pas en Dieu. Dans ma loge il y a des batra-
ciens. Des sauts.*

la danse des balles dans le regard du traqué

le mouchoir oublié dans la poche du rêveur

le train dans sa marche arrière vomit ses rails

danse
temps mis en corps

le flacon de la lune
dans mon affolement

Je danse la pensée sans le chemin de fer de la pensée.
Je danse la fenêtre dans l'amoncellement des pierres. Je
danse l'arbitraire dans la forêt du vrai...

l'espace n'a pas de cube. Des riens, des rêves com-
primés, des rizières incandescentes, des attermoissements
luxueux.